

—Certes, et aussi distinctement que je vous vois.

—J'osais à peine l'espérer, repartit le comte qui avait laissé échapper un vif mouvement de joie, car on n'avait dit que vous étiez tombé au moment même où il arrivait. Alors, s'il était anénié devant vous, vous pourriez le reconnaître.

—Vous y pouvez compter ; mais vous ne le tenez pas encore, d'Erbray.

—Non, malheureusement, mais il ne m'échappera pas tous jours. Aussi, maintenant que vous voilà plus calme, peut-être serait-il bon, pour vous mettre l'esprit tout à fait en repos, de faire tout de suite et de signer devant témoins la déclaration dont hier nous sommes convenus. Voici le portefeuille et le billet dont je vous ai parlé. Nous les enfermerons dans votre valise, que j'ai envoyé chercher, dès qu'elle sera arrivée ; vous les en tirerez devant les témoins, et de cette façon toutes les apparences seront sauvées.

Le visage du baron s'était assombri. Il resta un instant sans répondre, puis relevant tout à coup la tête et fixant un regard perçant sur le comte :

—Vous êtes bien pressé, d'Erbray, dit-il avec ironie. Avez-vous donc peur que je ne puisse attendre l'arrivée des juges ?

Mais le comte était sur ses gardes. Il ne se déconcerta pas.

—Quelle idée, Roger ! dit-il avec un sourire. Il faut que les discours de ce prêtre vous aient bien vivement frappé l'esprit pour que dans une proposition aussi simple vous voyiez une arrière-pensée. Je l'ai faite uniquement dans votre intérêt, parce que vous me paraissez beaucoup moins abattu qu'à mon arrivée, et que l'occasion me semblait favorable. Puis, à ne vous rien cacher, j'ai grand espoir de saisir, cette nuit même, ce Pharold à certain piège que je suis en train de lui tendre, et je n'étais pas fâché de prendre mes précautions à l'avance.

Vraiment ! dit le baron d'un air railleur. Alors, mon cher d'Erbray, avant de me mettre en présence de ces enragés, vous n'auriez pas mal fait d'essayer d'abord de ce piège. C'eût été plus sûr peut-être, et en tout cas je n'aurais pas reçu cette balle, ce qui est bien quelque chose.

Vous avez en vérité une imagination terrible, Roger, répondit le comte, et l'on ne peut rien vous dire sans que vous en tiriez aussitôt les plus étranges conséquences. Mais ce piège, c'est votre expédition qui m'a fourni les moyens de le tendre. Un des braconniers a été arrêté, vous ne l'ignorez pas et c'est sur les tentatives que Pharold ne manquera pas de faire pour le délivrer que je fonde mes espérances. Du reste, puisque ma proposition vous est désagréable, n'en parlons plus. Le prévôt de Derval viendra sans doute au château dans la journée, et vous ferez votre déclaration devant lui. Mais vous savez combien ces juges sont méticuleux et formalistes, et je crains fort que ses questions sans fin et l'appareil dont il voudra s'entourer ne vous causent une fatigue bien grande pour votre état.

—Non, non qu'ils viennent, s'écria le baron avec une sourde rage. Loin de m'être désagréable, leur visite me donnera le seul plaisir que je puisse maintenant goûter, et, soyez tranquille, j'arrangerai votre Pharold de la belle façon ! N'est-ce pas à devenir fou de penser que moi, dont l'épée s'est croisée avec celle de tant de braves gentilshommes, et toujours avec avantage, j'aie été réduit à cet état par un misérable bohémien ! mais je lui revaudrai cela, à lui et à tous les siens, car

le diable m'emporte si je sais lequel a tiré sur moi.

Tant mieux ! répliqua vivement le comte, vous n'en serez que plus à l'aise dans votre déposition. Et même, si vous m'en croyez, quand il sera question de l'affaire de la nuit dernière, évitez soigneusement de charger Pharold, faites ressortir au contraire tout ce qui lui peut être favorable, par exemple cette circonstance qui n'a pu vous échapper, qu'il a fait son possible pour éviter une collision, et qu'eût-il même tiré ce que vous n'avez pu voir, ce n'a été qu'à son corps défendant.

—Mais pourquoi cela ?

—Parce que cette apparence de générosité vous donnera le beau rôle aux yeux des juges et ajoutera d'autant plus de poids à vos autres déclarations. On pourrait croire si l'on apercevait la moindre passion dans vos paroles, que les événements de la nuit dernière ont influé sur votre témoignage. On rejettera cette idée et si l'on vous trouve impartial et modéré jusqu'à un scrupule.

—Oui, oui, je comprends, fit le baron... Ah ! d'Erbray, ajouta-t-il avec un sourire moqueur, comme vous laissez ce Pharold !

—Eh ! n'ai-je donc pas sujet de le haïr ! s'écria le comte. Le sang des miens n'est-il pas sur ses mains ? N'a-t-il pas versé le vôtre ? Pour motiver les plus terribles représailles, il suffirait d'un seul de ces crimes, Rogers, et il n'eût pas assassiné Lalande, il n'aurait pas fait disparaître mon fils, que pour l'attentat commis sur votre personne, je ne les en poursuivrais pas moins, lui et les siens, avec la même rigueur et le même acharnement.

Le baron d'Escoubac ne fut point dupe de cette protestation. Mais il saisit avidement l'occasion qu'elle lui offrait de placer une demande qu'il avait sur les lèvres depuis l'arrivée du comte.

—Je le sais, d'Erbray, dit-il, je connais votre dévouement à vos amis, et si j'ai des regrets, ce n'est pas tant d'avoir été blessé en défendant vos intérêts que de me trouver pour longtemps dans l'impossibilité de vous rendre les services que vous attendiez de moi... J'espère cependant que ce fâcheux accident ne changera rien à nos premiers arrangements.

Cette demande acheva de dissiper les inquiétudes d'abord inspirées au comte par l'attitude sourdement hostile de son ami. A travers l'aigreur et l'ironie de ses réparties, il avait décelé une telle rancune contre les bohémiens, une avidité si tenace, qu'il se sentit assuré de son concours, et songeant qu'il ne risquait rien à être prodigue de promesse.

—Je pense que vous n'en doutez pas, Roger, répondit-il avec chaleur. Non-seulement je tiendrai scrupuleusement mes engagements, mais j'aviserais aux moyens de vous en assurer la continuation, même alors que je ne serai plus là pour les tenir. Si je ne vous l'ai pas dit plus tôt, c'est que la chose me semblait toute naturelle après les événements de la nuit dernière. Ils ont établi entre nous des liens indissolubles, Roger, et je ne suis pas homme à l'oublier... Mais je ne veux pas vous fatiguer en prolongeant cette conversation qui n'a déjà que trop duré. Vous avez besoin de repos pour vous préparer à la visite des juges, et je vous laisse. A bientôt, mon pauvre Roger, ajouta-t-il en serrant d'un air affectueux la main du blessé.

Et après lui avoir adressé un dernier sourire d'encourage-